

ALAIN CAVALIER ROSS McELWEE

AUTO- PORTRAITS

du 9 janvier au 9 mars 2019

Centre Pompidou - cinéma 1 & 2, Petite Salle



DOSSIER DE PRESSE

LE CYCLE

Édito.....	p.3
Les cinéastes.....	p.4
Temps forts.....	p.8
Les films.....	p.9
Cycle en présence de.....	p.10
Informations pratiques.....	p.11
Visuels presse.....	p.12

LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Les rendez-vous réguliers à la Bpi.....	p.13
Le réseau.....	p.14
Les partenaires.....	p.15

ALAIN CAVALIER, ROSS McELWEE : AUTO-PORTRAITS

Une programmation organisée par

La Bibliothèque publique d'information dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi
Arlette Alliguié & Monique Pujol

Responsable de la programmation du cycle

Arnaud Hée

Service communication de la Bpi

contact.communication@bpi.fr - 01 44 78 45 06

Service presse



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Audrey Grimaud

audrey@agencevaleurabsolue.com

06 72 67 72 78

www.bpi.fr/cinema-documentaire

www.lacinemathequedudocumentaire.fr



ALAIN CAVALIER, ROSS McELWEE : AUTO-PORTRAITS

« Auto-portraits » de ces deux cinéastes à l'origine d'une œuvre autobiographique de premier ordre, tout en étant aussi, si ce n'est autant, de brillants portraitistes. Alain Cavalier a en effet consacré un important pan de son œuvre à cette forme cinématographique, des années 1980 à aujourd'hui, des *24 Portraits d'Alain Cavalier* (1987-1991) aux *Six portraits XL* (2017). Mais pour lui, il s'agit du même journal filmé : « journal ouvert » quand il s'agit d'aller à la rencontre, à l'extérieur, « fermé » lorsque le mouvement est intérieur, tourné vers lui-même, et donc plus fondamentalement autobiographique (*Le Filmeur*, par exemple). Si certains titres de Ross McElwee (*Charleen*, *Space Coast* et *Something To Do With The Wall*) répondent plus nettement au portrait, ses films autobiographiques constituent également un journal de rencontres, où portraits et autoportraits s'agencent remarquablement, dans un mouvement très fluide. Cet entrelacs opère tout particulièrement dans *Sherman's March* (1986), nouant ainsi la trajectoire des individus – dont lui – à un destin collectif.

DEUX CULTURES CINÉMATOGRAPHIQUES

Si le dialogue entre ces deux « auto-portraitistes » coule de source, ce qui les différencie est aussi passionnant. Il est en effet frappant de voir combien l'un et l'autre incarnent deux cultures cinématographiques, l'une nettement française (d'un authentique américanophile), l'autre franchement américaine (d'un francophile avéré). Après avoir renoncé à partir des années 1970 aux contraintes de l'industrie du cinéma, Alain Cavalier investit toujours plus un « cinéma en chambre » ; le prosaïsme des petits riens y est, par le truchement de son art, transformé en une matière méditative et poétique. En plus du portrait, ce miniaturiste est à situer dans la tradition picturale de la nature morte ; il saisit en effet fruits et bestiaires, souvent en gros plans, dans des compositions que la voix du filmeur anime littéralement. Comme tous les grands cinéastes étasuniens, Ross McElwee est un conteur aimanté par les habitants et les figures, les espaces et les lieux, la mémoire et l'Histoire de son pays. Il s'agit d'un cinéma intime se déroulant souvent en extérieur, faisant la part belle aux paysages, avec un horizon aventureux, épique. À l'image des plus fameux romanciers américains, il accomplit cela à partir d'une terre d'élection ; la sienne est la Caroline du nord, État du Sud où reposent encore les atavismes de la ségrégation et de la Guerre de sécession. Entre Nord progressiste (le Massachusetts, où il s'est installé depuis ses études) et Sud conservateur (la terre de ses ancêtres), le personnage de cinéma Ross McElwee se tient sur cette brèche des fractures et des possibles américains.

Arnaud Hée – programmeur du cycle



ALAIN CAVALIER

« Mon problème n'est plus tellement de passer du « Je » au « Il », mais de trouver, en continuant de garder la caméra à la main, et de dire que c'est le cinéaste qui filme, un nouveau rapport avec les autres, avec le monde, avec la vie extérieure à moi. [...] Je suis très préoccupé par les histoires de double... de doubles qui se réunissent, le filmé, le filmeur, c'est la même personne en fait. »⁽¹⁾

Diplômé de l'IDHEC à la fin des années 1950, il réalise ses premières fictions avec des acteurs prestigieux (Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Alain Delon, Léa Massari, Catherine Deneuve, Michel Piccoli). Alain Cavalier opère un tournant à partir des années 1970, notamment avec *Ce répondeur ne prend pas de message* (1978). Il ne cesse depuis de s'affranchir des contraintes d'une industrie cinématographique qui évalue son désir de créateur, trouvant dans la vidéo puis les caméras numériques toujours plus miniaturisées des outils pour prolonger son regard et son corps de « filmeur ». Dans ce cadre, le cinéma à la première personne et l'art du portrait s'affirment comme les deux pans de son œuvre.

(1) *Alain Cavalier, filmeur*, Amanda Roblès, De l'incidence éditeur, 2014, p 279

ROSS McELWEE

« J'espère que mon œuvre est perçue davantage comme une réflexion sur soi que comme un solipsisme. J'essaie d'éviter ce piège en utilisant autant d'humour que possible - allant jusqu'à l'autodérision -, pour qu'on ne prenne pas cette vision centrée sur soi trop au sérieux. Et j'essaie d'ouvrir mes films au monde en général par le fait que d'autres personnes occupent l'écran et jouent un rôle important. »

Né en 1947 en Caroline du Nord, Ross McElwee se destine d'abord à l'écriture et à la photographie. Il entame ensuite des études au MIT (Massachusetts Institute of Technology), sous la direction de la grande figure du cinéma direct Richard Leacock et d'Ed Pincus, l'auteur de *Diaries : 1971-1976 (Journaux, 1981)*. Ses premières réalisations sont des portraits (*Charleen, Space Coast*), avant qu'il n'entame sa saga autobiographique avec *Backyard* (1984). Ce cinéma à la première personne est aussi un journal de rencontres ainsi qu'une chronique vibrante de l'Amérique, avec pour cœur sa Caroline du Nord natale. Ses films ont eu la reconnaissance des plus grands festivals mondiaux, de Sundance à la Mostra de Venise, de la Berlinale à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

RENCONTRE

AUTOUR D'ALAIN CAVALIER

Des compagnons de route de différentes époques, des amateurs éclairés plus ou moins proches, des amoureux des films d'Alain Cavalier sont réunis pour explorer comment s'est fait son cinéma à partir de la fin des années 1970, et comment sa fabrication a évolué jusqu'à aujourd'hui.

Dimanche 10 février à 17h

En présence de Laurent Bécue-Renard (cinéaste) Emmanuel Manzano (monteur), Fabrice Marquat (programmateur), Gaspar Noé (cinéaste), Jean-François Robin (chef opérateur), Laurent Roth (cinéaste)

PRESENTATION

ALAIN CAVALIER PRESENTE

Time Indefinite de Ross McElwee

Vendredi 11 janvier à 20h

PRESENTATION

ROSS McELWEE PRESENTE

Irène d'Alain Cavalier

Samedi 12 janvier à 17h

RENCONTRE

ROSS McELWEE : THIS IS LIFE (AND FILMS) !

Ross McElwee œuvre dans le registre du cinéma à la première personne, une forme qui lui permet d'investir également le portrait. Le réalisateur évoquera l'élaboration de ses films où son existence et celle de ses proches constituent une matière cinématographique. C'est la vie, mais c'est aussi du cinéma.

Rencontre animée par Claire Simon (cinéaste)

Dimanche 13 janvier à 17h

Ross McElwee sera présent à Paris

du 8 au 16 janvier



ALAIN CAVALIER

CE RÉPONDEUR NE PREND PAS DE MESSAGE

France, 1978, couleur, 1h17

Un tournage de 7 jours ; tout ce qui est tourné est projeté, sans coupes de montage ; une seule prise, jamais deux. Le but : filmer la vie telle qu'elle vient tandis que l'auteur s'entoure de bandelettes blanches, comme l'homme invisible, alors que l'appartement disparaît sous le noir des couches de peinture.

LETTRE D'ALAIN CAVALIER

France, 1982, couleur et noir et blanc, 14 min

Alain Cavalier au travail, préparant son prochain film, *Thérèse*. Il confie ses interrogations et ses doutes de cinéaste.

CAVALIER EXPRESS

France, 1982-2011, couleur, 1h30

Un programme de huit courts métrages d'Alain Cavalier sous la forme d'un récit unique. *Il concentre le parcours d'un réalisateur qui, lassé des artifices d'un cinéma qui célèbre le corps glorieux des stars, a creusé peu à peu d'autres pistes qui ne ressemblent qu'à lui.* (Jacques Kermabon)

La Matelassière (France, 1987, couleur, 13 min)
Lettre d'Alain Cavalier (France, 1982, couleur, 14 min)
Elle, seule (France, 2011, couleur, 11 min)
La Rémouleuse (France, 1987, couleur, 13 min)
J'attends Joël (France, 2007, couleur, 11 min)
Faire la mort (France, 2011, couleur, 4 min)
Agonie d'un melon (France, 2007, couleur, 4 min)
L'illusionniste (France, 1991, couleur, 13 min)

PORTRAITS D'ALAIN CAVALIER (1987-1991)

Ces portraits sont des rencontres que je voudrais garder de l'oubli, ne serait-ce que pendant les quelques minutes où elles sont devant vous. [...] Mon désir est d'archiver le travail manuel féminin. Mon espoir est qu'entre le premier et le dernier portrait, ce soit aussi l'histoire du travail d'un cinéaste. [...] Je ne suis pas un documentariste. Je suis plutôt un amateur de visages, de mains et d'objets : j'aime la générosité de ces femmes qui acceptent que je les filme. (Alain Cavalier)

Programme 1 - Voir, Lire

France, 1987-1991, couleur, 1h13

"La" Maître-verrier, La Souffleuse de verre, L'Opticienne, La Marchande de journaux, La Relieuse, La Romancière

Programme 2 - De fils en aiguilles

France, 1987-1991, couleur, 1h17

La Fileuse, La Brodeuse, La Roulotteuse, La Corsetière, La Canneuse, La Trempeuse

Programme 3 - Tenantes, tenancières

France, 1987-1991, couleur, 1h14

La Gaveuse, La Fleuriste, La Cordonnière, La Bistrote, La Dame-lavabo, La Rémouleuse

LA RENCONTRE

France, 1996, couleur, 1h13

Un cinéaste rencontre une femme. Par petites touches, il filme avec sa caméra vidéo des moments de leur vie, des objets, des lieux, puis se rend compte qu'il ne stocke pas des souvenirs mais qu'il construit un film. Il demande à la personne l'autorisation de continuer...



ALAIN CAVALIER

VIES

France, 2000, couleur, 1h12

Le tournage peut durer des années ou un après-midi. Je stocke ainsi pas mal de films que je monte, que j'abandonne ou reprends. Et puis, petite joie au milieu du désordre, quatre films se soudent pour n'en faire qu'un seul. Sans qu'aucune des personnes qui composent l'ensemble ne se soient jamais rencontrées. (Alain Cavalier)

LE FILMEUR

France, 2004, couleur, 1h37

Comme il est normal pour un journal cinématographique, j'ai tourné seul. J'ai rejoint un vieux rêve de metteur en scène devenu cinéaste avant d'être filmeur : me trouver seul avec la personne qui est seule devant mon objectif. C'est une manière d'élargir ma relation avec ceux que je choisis ou qui viennent vers moi. [...] (Alain Cavalier)

HUIT RÉCITS EXPRESS

France, 2006, couleur, 45 min

Huit histoires issues du journal vidéo du cinéaste, des instantanés, des leçons de regards inséparables d'un talent de conteur inimitable.

La Petite Usine à trucage (7 min)
La Danseuse est créole (3 min)
Chat du soir (6 min)
Bombe à raser (8 min)
La Fille de Brioches (3 min)
J'attends Joël (11 min)
Agonie d'un melon (4 min)
Bec d'oiseau en Plexiglas (3 min)

LIEUX SAINTS

France, 2007, couleur, 33 min

Les toilettes, les cabinets, les W.C., les chiottes ont été, avec les fonds de jardins, les refuges de mon enfance. [...] J'ai gardé le pli. Devenu cinéaste, les toilettes se sont imposées comme un lieu construit pour être filmé. (Alain Cavalier)

IRÈNE

France, 2008, couleur, 1h10

Irène et le cinéaste. Relation forte et en même temps pleine d'ombres. Irène disparaît. Reste un journal intime retrouvé des années après. Une fraîcheur. Une attirance. Un danger. Comment faire un film ?

LES BRAVES

France, 2008, couleur, 1h33

Raymond Lévy, Michel Alliot, Jean Widhoff sont les trois « braves » filmés en plan fixe, sans coupe. Alain Cavalier dit à leur propos : « Ils ne racontent que le moment précis où ils font preuve de courage pour rester eux-mêmes. La bravoure est partout, en guerre comme en paix. » Le cinéaste révèle ici un rapport profond à l'Histoire et à l'engagement.

LE PARADIS

France, 2014, couleur, 1h10

Depuis l'enfance, j'ai eu la chance de traverser deux mini dépressions de bonheur et j'attends, tout à fait serein, la troisième. Ça me suffit pour croire en une certaine beauté de la vie et avoir le plaisir de tenter de la filmer sous toutes ses formes : arbres, animaux, dieux, humains... et cela à l'heure où l'amour est vif. (Alain Cavalier)

SIX PORTRAITS XL

France, 2017, couleur, 5h

La singulière émotion de cette nouvelle série de portraits découle de la profondeur du temps puisque les rencontres se sont le plus souvent étalées sur de nombreuses années.

L'attention à l'autre, c'est un outil, comme la caméra. Échanger. Partager. Sans cesse. La personne que je filme, qui elle-même a un travail, découvre que je travaille aussi, toujours là, toujours prêt à enregistrer. (Alain Cavalier)

1 - **Léon & Guillaume**
 2 - **Jacquotte & Daniel**
 3 - **Philippe & Bernard**



ROSS McELWEE

CHARLEEN

États-Unis, 1978, couleur, 54 min

Le film de fin d'étude de Ross McElwee introduit dans son cinéma une protagoniste que l'on ne cesse de retrouver ensuite. Charleen est l'amie du cinéaste, il en dessine un portrait complexe et chaleureux, qui est aussi celui de la ville de Charlotte en Caroline du Nord.

SPACE COAST

Michel Negroponte, Ross McElwee

États-Unis, 1980, couleur, 1h22

Space Coast suit trois personnages vivant à Cap Canaveral, ville où siège le programme spatial de la NASA. En mêlant l'absurde à l'empathie, l'écoute attentive à une sorte de surréalisme, les cinéastes dessinent le portrait émouvant d'une communauté autant les pieds sur Terre que la tête dans le ciel.

BACKYARD

États-Unis, 1984, couleur, 40 min

Les débuts de la saga autobiographique de Ross McElwee. De retour dans ses terres natales, le jeune homme devenu cinéaste se confronte à la sphère familiale avec un ton drolatique et frondeur, qui se fait grinçant quand il s'agit d'évoquer la condition noire en Caroline du Nord.

SHERMAN'S MARCH

États-Unis, 1986, couleur, 2h35

Parti pour suivre les traces de l'expédition sanglante du Général Sherman, le film ne cesse d'être dérouté de son point initial. La marche du cinéaste devient en effet toute autre : la quête amoureuse. De rencontres féminines en hypothèses sentimentales, Ross McElwee dresse une cartographie complexe et vertigineuse de la société sudiste.

SOMETHING TO DO WITH THE WALL

Marylin Levine, Ross McElwee

Allemagne-États-Unis, 1991, couleur, 1h28

À Berlin, Marylin Levine et Ross McElwee se lancent dans une exploration du symbole de la Guerre froide. Ils vont à la rencontre d'une ville et de vies écrites par cette situation géopolitique. Alors que le duo pense que le mur est là pour longtemps, les signes qu'il se lézarde se précisent.

TIME INDEFINITE

États-Unis, 1993, couleur, 1h54

La filiation et la paternité, l'amour, le mariage et le deuil s'entrechoquent dans la vie de Ross McElwee. Dans une narration vertigineuse parasitant le cours linéaire du temps (le titre peut se traduire par « temps indéfini »), le cinéaste accueille la vie et les morts, pour les élever, les célébrer.

SIX O'CLOCK NEWS

États-Unis, 1996, couleur, 1h43

Forcé de passer plus de temps à la maison maintenant qu'il a un fils, Ross McElwee commence à regarder les informations télévisées. À travers celles-ci, la vie quotidienne semble saturée par les désastres et les dangers. L'état du monde, et spécifiquement celui des États-Unis, est effrayant et surréaliste.



ROSS McELWEE

LA SPLENDEUR DES McELWEE (BRIGHT LEAVES)

États-Unis, 2003, couleur, 1h47

Quand le cinéma hollywoodien vient frapper à la porte de Ross McElwee... Il découvre en effet que *Bright Leaf* (1950) de Michael Curtiz raconte l'histoire de son arrière grand-père, riche propriétaire de plantations de tabac. Le cinéaste se lance sur les traces de cet ancêtre dans sa Caroline du Nord natale.

PHOTOGRAPHIC MEMORY

États-Unis, 2011, couleur, 1h24

La relation du cinéaste avec son fils Adrian se révèle conflictuelle ; à partir de ce constat, Ross McElwee explore sa propre jeunesse, notamment un séjour en Bretagne, à une époque où son propre père n'était pas convaincu par la voie choisie - l'écriture et la photographie. Au-delà des divergences, Ross McElwee et Adrian partagent des images, et un film.



Ross McElwee (*à Paris du 8 au 16 janvier*)

Alain Cavalier

Les cinéastes et les films seront accompagnés par

Laurent Bécue-Renard (cinéaste)

Pierre Bergounioux (écrivain)

Frédérique Berthet (enseignante-chercheuse)

Catherine Bizern (déléguée générale du festival Cinéma du réel)

Sabine Costa (éditrice)

Juliette Goursat (enseignante-chercheuse)

Jacques Kermabon (critique)

Cédric Mal (critique)

Emmanuel Manzano (monteur)

Fabrice Marquat (programmateur)

Josué Morel (critique)

Gaspar Noé (cinéaste)

Claire Simon (cinéaste)

Jean-François Robin (chef opérateur)

Laurent Roth (cinéaste)

Natacha Thiéry (enseignante-chercheuse)

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

LES ÉCRANS

Le Centre Pompidou

Cinéma 1 // Cinéma 2

Tarifs :

plein : 5€

réduit : 3€

gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

www.bpi.fr/cinema-documentaire

www.lacinemathequedudocumentaire.fr



@cinemathequedocBpi



@BPI_Pompidou



Les partenaires du cycle



HORSCHAMP
RENCONTRES DE CINEMA

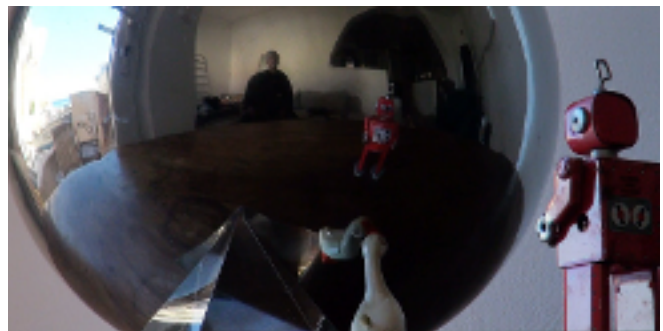




1. Affiche



2. *La Marchande de journaux* / A. Cavalier (1991)



3. *Le Paradis* / A. Cavalier (2014)



4. *Ce répondeur ne prend pas de message* / A. Cavalier (1978)



5. *Sherman's march* / R. McElwee (1986)



6. *Backyard* / R. McElwee (1984)



6. *Photographic Memory* / R. McElwee (2014)

Matériel en haute définition sur demande :
contact@agencevaleurabsolue.com

MINI CYCLE & RENDEZ-VOUS REGULIERS

LA CINÉMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE A LA BPI

* programme détaillé dans la brochure éditée par la Bpi

MINI-CYCLE AVEC CINÉMA DU RÉEL

VARIATIONS AUTOUR DU « MAKING OF »

Juste après le festival, Cinéma du réel et La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associent pour poursuivre la manifestation se déroulant du 15 au 24 mars. Catherine Bizern (déléguée générale du festival) et Christian Borghino (adjoint à la direction artistique) proposent huit variations sur le « Making of », extraites de la programmation « Fabriquer le cinéma ». Une façon aussi de prolonger le cycle « Alain Cavalier, Ross McElwee : auto-portraits », dans la mesure où ces deux cinéastes offrent une proximité et une intimité singulières avec le processus de fabrication des films.

LES YEUX DU DOC A MIDI

La plateforme numérique Les yeux doc à midi diffuse dans les bibliothèques un catalogue de films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Elle comptera bientôt de nouveaux titres de Nicolas Philibert, Barbet Schroder et Frederick Wiseman. La programmation s'articule cette fois autour de deux thèmes : les relations d'aide et une exploration de la société américaine.



DU COURT TOUJOURS

Le rendez-vous mensuel du court métrage, pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons ; ce trimestre en compagnie de trois de nos partenaires réguliers : L'Agence du court métrage, la Fémis et le festival Doc en courts.

TRÉSORS DU DOC

Grande figure du cinéma suédois, Arne Sucksdorff (1917-2001) sera à l'honneur à l'occasion de la ressortie dans les salles françaises de *La Grande aventure* et de *L'Arc et la flûte* par le distributeur Malavida Films. L'humanisme et l'inventivité d'Arne Sucksdorff dialoguent avec les œuvres de Robert Flaherty, Roberto Rossellini ou encore Georges Rouquier, notamment dans la façon de se situer dans une hybridation entre fiction et documentaire.

LA FABRIQUE DES FILMS

Ces rendez-vous en partenariat avec Le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et La Société civile des auteurs multimédia (Scam) se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours par les réalisatrices et réalisateurs et se prolongeant par la projection d'un film précédent. En février et en mars, Geoffrey Lachassagne et Mehran Tamadon viendront présenter leurs prochains films : *Caledonia* et *Mon pire ennemi*.

LES RENCONTRES D' "IMAGES DOCUMENTAIRES"

Chaque mois, la revue propose une rencontre autour d'un film choisi par le comité de rédaction. Chaque séance est conçue comme une étape dans un parcours critique qui célèbre, des « grands classiques » à des œuvres plus « discrètes », 25 ans d'analyses et de réflexions autour du cinéma documentaire.

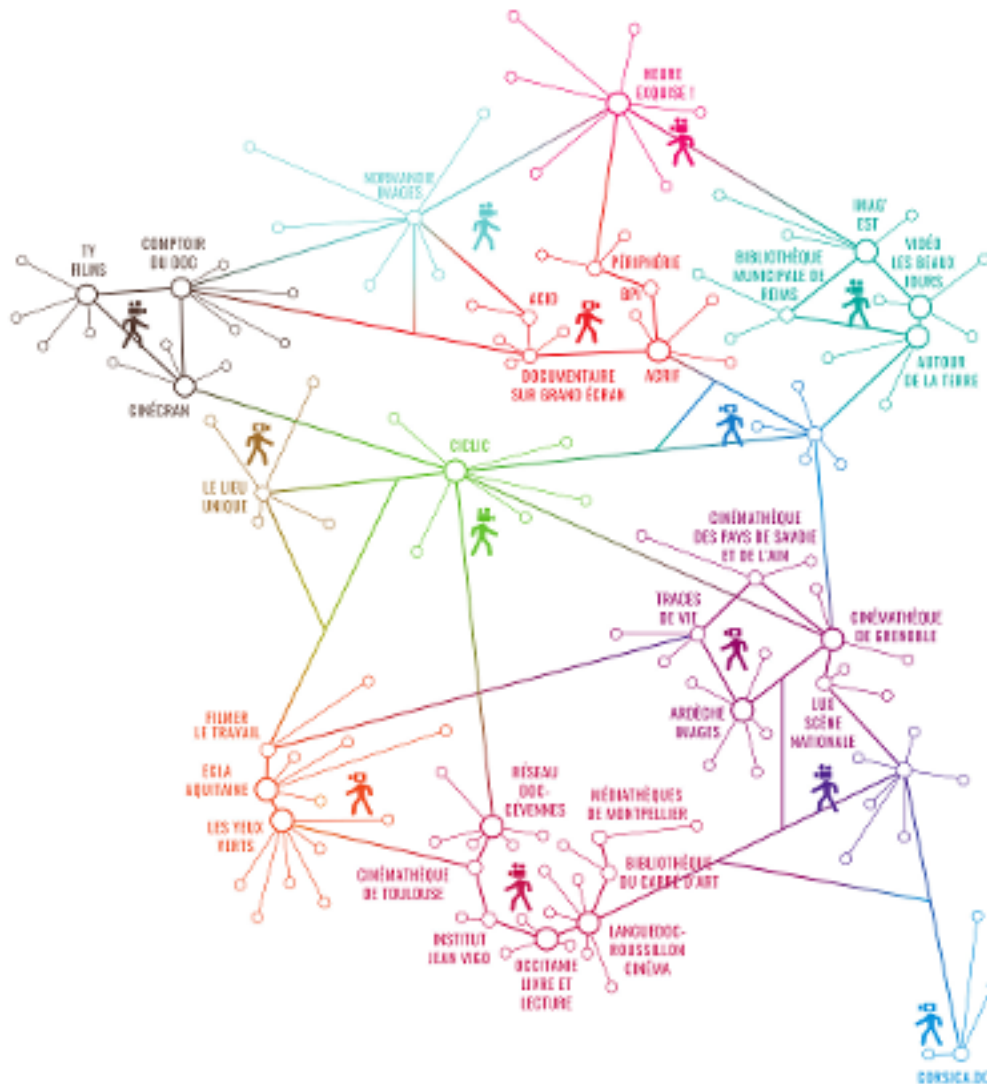
NOUVELLES ÉCRITURES

Cinéastes, photographes, journalistes, artistes se sont emparés des technologies de l'information et du web pour réaliser des créations qui apparaissent comme de « nouvelles écritures ». Grâce au soutien de producteurs passionnés, ces réalisations foisonnent, questionnent et font évoluer les territoires du cinéma. La séance du 11 mars se fait en partenariat avec Le Fresnoy-Studio national des arts contemporain.



LE RESEAU

LA CINÉMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE



Auvergne-Rhône-Alpes

Ardèche Images-Les Toiles du doc (Lussas)
Cinémathèque de Grenoble
Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain (Annecy)
Lux (Valence)
Traces de Vies (Clermont-Ferrand)

Bretagne

Comptoir du doc (Rennes)
Cinécran (Vannes)
Ty Films (Mellionec)

Centre Val-de-Loire

Ciclic (Château-Renault)

Corse

Corsica.doc (Ajaccio)

Grand Est

Autour de la Terre (Vaillant)
Bibliothèque de Reims
Imag'Est (Epinal)
Vidéo Les Beaux Jours / Maison de l'image (Strasbourg)

Hauts-de-France

Heure exquise ! Centre international pour les arts vidéo (Mons-en-Baroeul)

Île-de-France

ACRIF
Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID)
Bibliothèque publique d'information (Paris)
Documentaire sur grand écran (DSGE)
Périphérie (Montreuil)

Normandie

Normandie Images (Rouen)

Nouvelle Aquitaine

Ecla Aquitaine (Bègles)
Filmer le travail (Poitiers)
Les Yeux verts (Limousin)

Occitanie

Bibliothèque du Carré d'Art (Nîmes)
Bibliothèque de Montpellier
Cinémathèque de Toulouse
CRL Midi Pyrénées (Toulouse)
Doc Cévennes (Lasalle)
Institut Jean Vigo (Perpignan)
Languedoc-Roussillon cinéma (Montpellier)
Languedoc-Roussillon livre et lecture (Montpellier)

Pays de la Loire

Le lieu unique (Nantes)



LES PARTENAIRES

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

